

Le jumelage des deux villes

de MONTBELIARD et LUDWIGSBURG

a été célébré sur le plan humain et dans une ambiance très cordiale

C'est avec une réelle fierté, qu'à Ludwigsburg on a montré, à la délégation montbéliardaise célébrant le jumelage des deux villes, non seulement ce qui les unit par des liens historiques, mais aussi, ce qui souligne la bonne harmonie ayant existé entre le Wurtemberg et la France. En ce domaine l'influence napoléonienne est particulièrement sensible.

Il est donc normal qu'en ce beau pays du Wurtemberg, se soit établi l'Institut des relations franco-allemandes. De Ludwigsburg, où il a son siège, l'heureux rayonnement qu'il peut exercer sera d'autant plus sensible que, maintenant, la science, et les moyens qu'elle met à la disposition des hommes accéléreront les effets d'une meilleure compréhension. Et il ne fait aucun doute, que le tourisme ainsi que le goût des arts, ou l'attrait de la beauté sous ses formes anciennes et modernes, contribuent très rapidement à des échanges populaires plus fréquents entre Ludwigsburg et le Pays de Montbéliard.

En l'un comme en l'autre, se retrouvent et se ressentent des analogies nombreuses. La langue est encore un frein à l'accentuation des échanges qui peuvent s'établir tant sur le plan intellectuel, spirituel qu'économique. Mais cet obstacle s'aplanira bien vite avec les générations qui montent. L'indice en a été clairement donné aux montbéliardais qui furent pendant trois jours les invités de la ville de Ludwigsburg.

UNE VILLE D'AVANT GARDE ?

Dans le passé ; par sa conception, dans le présent ; par son institut franco-allemand, Ludwigsburg apparaît, semble-t-il, comme une ville d'avant-garde. On se trouve dans une ambiance bien particulière.

Ville d'avant garde parce que de création relativement récente, née en 1704 par la volonté du duc Louis-Eberhardt de Wurtemberg, comte de Montbéliard, Ludwigsburg est totalement à l'écart des influences moyenâgeuses pour la disposition et la construction de ses maisons. De très larges avenues, beaucoup d'espaces verdoyants, des maisons dont aucune jusqu'à présent ne doit comporter plus de deux étages, le troisième étant éventuellement disposé en retrait des façades, assurent une

aération et un ensoleillement extraordinaires.

Ville d'avant garde, encore, parce qu'à son origine, si elle fut construite pour être une ville de garnison et plus spécialement de cavalerie, si avant 1914 on y comptait dix-huit casernes, Ludwigsburg a transformé celles-ci en plein centre de la ville, en immeubles familiaux, au rez-de-chausée desquels s'ouvrent de beaux magasins. Ce que le militarisme guerrier évoquait a fait large place au social et à l'économique d'une manière très apparente.

Ville d'avant garde puisqu'à côté du grand Stuttgart où une bonne partie de sa population va chercher son salaire dans une industrie très prospère, elle est devenue le cœur des bonnes relations franco-allemandes qui se développent rapidement.

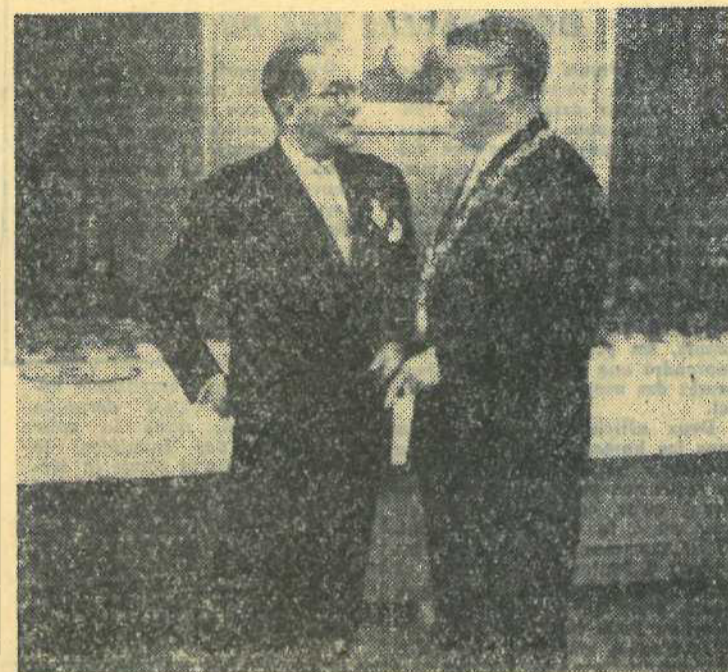
Mais Ludwigsburg conserve cependant l'allure paisible que lui ont donnée les directives ayant présidé il y a deux siècles et demi à sa naissance. Sa caractéristique dominante est en effet celle de la diversion, de la détente, que ses créateurs recherchaient par contraste avec la vie beaucoup plus active de Stuttgart.

« ... MON REPOS... »

Ludwigsburg s'est construite, très largement autour de son merveilleux château. Celui-ci dont l'histoire et ses richesses mériteraient une longue et particulière étude, était la seconde résidence des ducs et des rois du Wurtemberg. C'est un Versailles ou un Fontainebleau par rapport aux Tuileries, au Louvre ou au Palais-Royal. Son parc est immense. Les annexes évoquent, par le petit palais : « Mon Repos », ce que « Trianon » rappelle aux français.

LA VILLE DES FLEURS ET DES FÊTES

Mais... revenons à notre époque pour indiquer dans quelle ambian-



M. Eugène FERRAND et le Docteur FRANCK en conversation à l'Hôtel de Ville

ce charmante, les membres de la municipalité et du conseil municipal de Montbéliard ont été accueillis à Ludwigsburg.

Cette ville leur est apparue par son parc et ses abords, comme la cité des fleurs et de la verdure.

« Au printemps, nous avons fait éclore plus de 50.000 tulipes de toutes couleurs sur les pelouses et autour des allées du parc... C'était magnifique... » nous déclarait fièrement un édile local au cours de la visite qui fut l'une des premières étapes du programme établi.

Le parc compte un développement de près de 14 km d'allées,

les unes ombragées sous des arbres séculaires respectés lors de la réalisation première de l'ensemble, les autres bordées de toutes sortes de plantes décoratives soigneusement entretenues et respectées.

Dans ce cadre, se donnent maintenant des fêtes populaires assez fréquentes. Elles s'inspirent de l'histoire, du folklore, des arts, et n'ont d'autre but que distraire et faire plaisir.

« LA FÊTE DES LAMPIONS »

C'est ainsi que samedi, de 19 à 22 h. avait lieu « la fête annuelle des lampions ».

C'est une fête pour les enfants... (et leurs parents). Combien étaient-ils ces gosses ? 8.000 ? 10.000 ? Peut-être davantage ! Joyeusement, le visage radieux, ils se promenaient, chantaient, ouvraient leur esprit à l'admiration comme au respect de ce qui est beau.

Pour eux et leur famille, la ville de Ludwigsburg avait illuminé le Château et le parc, les fleurs, les jeux d'eau, les grands arbres. Sur les immenses pelouses des milliers de verres d'illumination, faisaient scintiller des jeux colorés.

Du haut du belvédère, formé par une tour, les grandes personnes autant, sinon plus, que les enfants, admiraient sur les pelouses étalées en contre-bas, des illuminations colorées retraçant la belle légende du Chaperon-Rouge.

Par-ci par-là, il y avait bien quelques pleurs. Un lampion flamboyait soudain au bout de la baguette que tenait un bambin ou une fillette. Mais c'était l'inévitable et petit revers de médaille, d'une fête qui, n'en doutons pas, doit être impatiemment attendue par tous les gosses de Ludwigsburg chaque année.

« PAR ABONNEMENTS... »

— A combien de personnes estimez-vous la foule qui participe à cette fête ?

— Peut-être 25, peut-être 30.000... On ne sait pas au juste, puisque dans la plupart des familles, on souscrit un abonnement annuel aux entrées dans le parc du château... »

Si, de tous temps, il y eut des fêtes populaires en ces lieux, château et parc, depuis l'abolition de la royauté, après 1918 sont devenus propriété mixte, à laquelle participent l'état et une société privée d'entretien, dans laquelle la ville a 50 % des parts.

Ainsi l'initiative privée peut-elle exercer ses influences plus actives que les rouages administratifs, tout en bénéficiant d'un appui solide et officiel.

L'état alloue environ 140.000 marks par an à la société. Il appartient à celle-ci de compléter au mieux et selon sa volonté, les moyens de trouver les ressources complémentaires — et beaucoup plus importantes — pour assurer la mise en valeur du château et du parc... Par ses abonnements, la population participe intensément à cet entretien.

UNE LEÇON !

— « Puisque ça plait à la population de notre ville, chaque année, nous favoriserons davantage ce qui contribue à la beauté de « notre château », nous disait encore un conseiller municipal de Ludwigsburg. Mais il ne manqua pas de souligner que pendant la guerre, et même après, on cultivait pommes de terre et légumes partout où c'était possible, dans le parc.

Il y a certainement une utile leçon à tirer de ces faits. Il convient de s'en inspirer pour la mise en valeur de ce qui constitue, tout de même, pour Montbéliard, un patrimoine historique, dont on ne tire actuellement qu'un bien maigre profit. Il ne sera jamais possible d'atteindre le niveau où s'est élevée Ludwigsburg et dont son économie locale doit grandement bénéficier. Mais, entre l'état actuel du château de Montbéliard, de ses abords, de ses intérieurs, de son musée et ce qu'il serait certainement possible de faire selon la gestion des choses à Ludwigsburg, il y a certainement un gros progrès réalisable.

(à suivre).

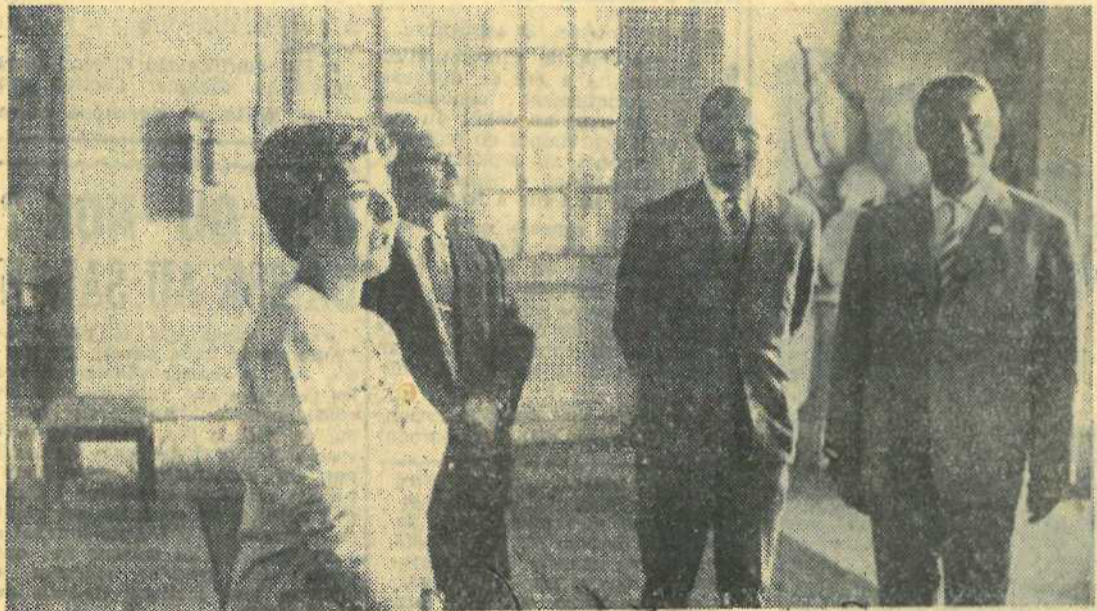
2 CV CONTRE 203

Un accrochage s'est produit hier après-midi, devant l'Hôtel de Mulhouse, à Montbéliard, entre une 2 CV conduite par M. Cuisinier Jacques, demeurant à Montbéliard, qui circulait dans le sens Sochaux-Bethencourt et une 203 conduite par M. Joseph Kristoff, qui s'arrêtait place de la gare. La 2 CV a subi des dégâts à l'avant et sur le côté droit.

COLLEGE CLASSIQUE DE JEUNES FILLES DE MONTBELIARD

Les examens de passage et l'examen d'entrée en 2^e M^l auront lieu le vendredi 26 septembre, à 8 h. du matin, au collège.

D'autre part, l'inscription pour les classes primaires aura lieu tous les matins, de 10 heures à midi, à partir du 18 septembre.



Dans la grande galerie du château, les visiteurs sont déjà pleins d'admiration

Le jumelage des deux villes de MONTBELIARD et LUDWIGSBURG

(Suite)

UN CHATEAU AUX RICHESSES EXTRAORDINAIRES

Puisque le jumelage de Ludwigsburg et de Montbéliard est maintenant un fait accompli, n'est-il pas intéressant que se connaisse mieux l'attrait de la ville-sœur ?

Sa richesse fondamentale et historique est certainement son château. Il forme une sorte de synthèse qui conduit aux comparaisons avec Versailles, pour l'architecture et les dessins du parc ; avec Fontainebleau pour la magnificence des ameublements et décorations intérieures. Un style baroque y est dominant, mais une quantité de choses y flatte le regard et l'attention des visiteurs.

Des collections d'œuvres d'art magnifiques existent dans les anciens appartements royaux. On ne manque pas d'y remarquer les deux offerts par Napoléon 1^{er}, y compris une réplique en bronze de la Colonne Vendôme.

Voisinant avec de grandes galeries-musées, un théâtre de 500 places existe, dont l'architecture, en forme de lyre, est d'un plaisant effet. On ne manque pas d'indiquer aux visiteurs qu'une représentation de gala du « Don Juan » de Mozart y fut donnée en l'honneur de Napoléon, en 1805.

Autre curiosité dominante de cet admirable château, qui mérite d'être mieux connu, est la chapelle.

Commencée en 1733, elle fut d'abord consacrée au culte protestant, puis au culte catholique. Elle est, aujourd'hui, église paroissiale le dimanche, pour un quartier de Ludwigsburg.

Enfin, doit se souligner la beauté et la grandeur de la salle des fêtes principale : au plafond dont la décoration picturale en trompe l'œil est une merveille de dessin perspectif. C'est en cette salle que s'est proclamée, en 1919, la première Constitution démocratique allemande, créant l'Etat de Wurtemberg. C'est là que, récemment, M. Couve de Murville, ministre actuel des Affaires étrangères français, a fait une conférence, dont le rayonnement paraît avoir été particulièrement profond outre-Rhin, pour le bien du rapprochement définitif franco-allemand.

UN BUT D'EXCURSION

Toutes les richesses, tous les symboles que certaines d'entre elles expriment pour situer les liens historiques qui existent entre le Wurtemberg et le Pays de Montbéliard ou la France, ont été remarquablement présentés à la délégation de Montbéliard, par Mlle de la Jarre, étudiante française, préparant son agrégation d'histoire à Ludwigsburg et par M. le Dr. Schöneck, l'aimable et dynamique directeur de l'Institut franco-allemand.

Il y a là, n'est-ce pas, ample et suffisante matière pour inciter nos compatriotes à mieux connaître Ludwigsburg. Les amateurs de promenades en auto, qui ont parfois l'embarras du choix d'un but intéressant et nouveau... enrichiront certainement leur bon souvenir en se donnant par surcroît le plaisir de rouler en auto pendant 120 kilomètres, sur les magnifiques autoroutes (gratuits) de l'Allemagne, qu'ils trouveront à 47 kilomètres de Strasbourg. Mais du jumelage entre Ludwigsburg et Montbéliard, subsisteront d'autres et multiples souvenirs intéressants pour ceux qui ont eu le plaisir d'en être les témoins.

LA JEUNESSE A LA RECEPTION OFFICIELLE

De même que la visite du château de Ludwigsburg s'était faite sous la conduite d'une étudiante française, de même, à l'Hôtel de Ville, lors de la réception officielle, le soin de traduire les paroles cordiales de M. le Dr. Frank, premier bourgmestre de Ludwigsburg, fut confié à une autre jeune fille française, Mlle D. Perrin, professeur à Troyes, dont la famille habite Paris, et qui est actuellement lectrice à l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg-Stuttgart.

De plus, par les soins de cet Institut, avaient été conviés à cette réception des jeunes stagiaires bien de « chez nous » : Mlle Jacquet, fille de M. Jacquet, directeur des Brasseries et Malteries de Franche-Comté-Alsace, Sochaux, ainsi que des stagiaires originaires de Fesch-le-Chatel et Valentigney. Leur présence, qui implique l'équivalence en France de jeunes stagiaires allemands, symbolise bien l'évolution actuelle de compréhension réciproque.

On ne saurait manquer d'être sensible à ces délicates attentions à l'égard de la délégation montbéliardaise, aussi, la réception officielle, fut-elle placée devant sous le signe de la cordialité que du protocole.

LE DOCTEUR FRANCK : « ETABLIR DES CONTACTS HUMAINS »

Entouré des membres de la municipalité de Ludwigsburg, recevant les édiles montbéliardais il devait surtout définir les sentiments qui doivent se dégager du jumelage des deux villes.

Après avoir souhaité la bienvenue aux Montbéliardais, après avoir salué M. Engelhardt, secrétaire de l'Union franco-allemande des maires, qui était devenu l'ami de M. le Sénateur-maire Tharradin, et avec lequel il créa les bases du premier « jumelage » franco-allemand, M. le Docteur Franck déclara en substance :

« Si le soleil et le ciel bleu vous accueillent chez nous, c'est par compensation au mauvais temps que nous avons eu lors de notre visite à Montbéliard... mais soyez sûrs qu'en rentrant, nous avions malgré cela du soleil dans nos cœurs... »

« Nous ne pensons pas faire, ici, de la haute diplomatie, mais ce qui nous paraît important c'est d'avoir pu conclure des contacts humains... C'est que par nos cœurs nous pouvons exercer des influences que la politique n'obtient pas si vite... C'est que sur le plan humain nous nous comprenons de mieux en mieux. Partant de ces rapprochements, doit se conclure une amitié réelle, permettant d'échanger nos idées culturelles, et de marcher vers un bel avenir en amis. »

M. FERRAND FORME LE VŒU DE POURSUIVRE DES RELATIONS AMICALES

M. Eugène Ferrand devait ensuite exprimer la gratitude des membres de la délégation qu'il présidait pour le chaleureux accueil qui leur fut réservé.

En termes choisis, il exprima non sans une compréhensible émotion le sens profond des visites que se sont faites les deux municipalités. M. le Maire de Montbéliard exalta le vœu de poursuivre entre les deux villes des relations de plus en plus amicales.

Puis, saluant à son tour M. En-



Le groupe des excursionnistes de Montbéliard et Ludwigsburg sur le perron du mausolée des rois et ducs du Wurtemberg, situé au-dessus de Stuttgart.

gelhardt, il associa le souvenir de son prédécesseur et ami, M. Tharradin, à la belle manifestation du jumelage qui résulte encore de ses heureuses influences.

x x x

M. Ferrand devait ensuite et au nom de la ville de Montbéliard, remettre à M. le Docteur Franck, les souvenirs qui concrétiseront le sens moral et amical de cette belle fête du premier jumelage de villes franco-allemandes.

Notons que toutes les principales personnalités locales assistaient à cette cordiale, quoique officielle réception, et notamment MM. Schopp, burgmestre, docteur Carl Schaeffer, recteur d'académie, docteur Bonner, recteur honoraire. Toutes les personnalités locales présentes ont été très sensibles à l'allocution de M. Eugène Ferrand, qui leur fut traduite par M. Michel Billerey, professeur à Paris, et fils de M. Billerey, adjoint au maire de Montbéliard.

Les réceptions et les visites de la première journée du jumelage de Montbéliard et Ludwigsburg, devaient être suivies d'autres manifestations, et excursions au cours desquelles l'intérêt documentaire, l'attrait touristique et les témoignages de sympathie se sont toujours et fort heureusement complétés.

La délégation montbéliardaise eut l'occasion de se scinder à plusieurs reprises, pour que, selon leurs affinités, ses membres puissent voir de plus près ce qui les intéressait plus particulièrement. Mais c'est toutefois les manifestations collectives qui demeurèrent les plus marquantes.

Chacune d'elles aura présenté un maximum d'intérêt et la diversité des choses vues au cours de la journée de dimanche laissera certainement un souvenir excellent.

Dimanche, en effet, par un programme judicieusement établi, la municipalité de Ludwigsburg s'est évertuée à donner à ses visiteurs montbéliardais, une optique d'ensemble remarquable des caractéristiques principales du Wurtemberg. La visite panoramique (si l'on peut dire) de Stuttgart, aura fortement impressionné par les contrastes et les particularités qui furent souli-

gnées. Mais l'excursion dans les environs des deux villes-sœurs offrit d'autres charmes.

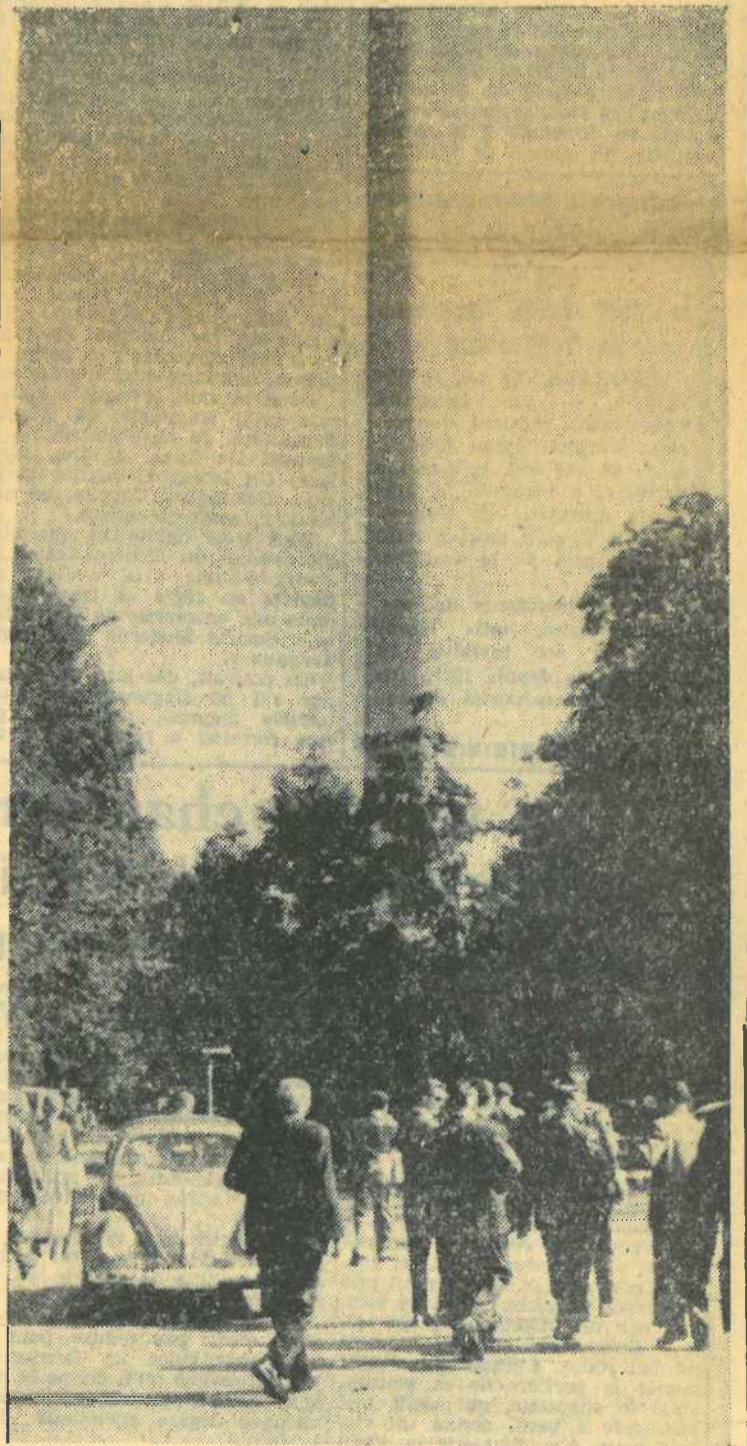
LA GRANDE VILLE PARM LES ARBRES ET LES VIGNES

Le trait dominant que le guide de la visite de Stuttgart s'est appliqué à faire ressortir fut celui de la quantité « d'espaces verts » et de vignobles qui existent en pleine ville. C'est évidemment caractéristique. Et comme cela s'est observé sous un plein soleil, par une chaleur typique du climat continental, cela ne pouvait manquer de préciser le contraste qui existe en-

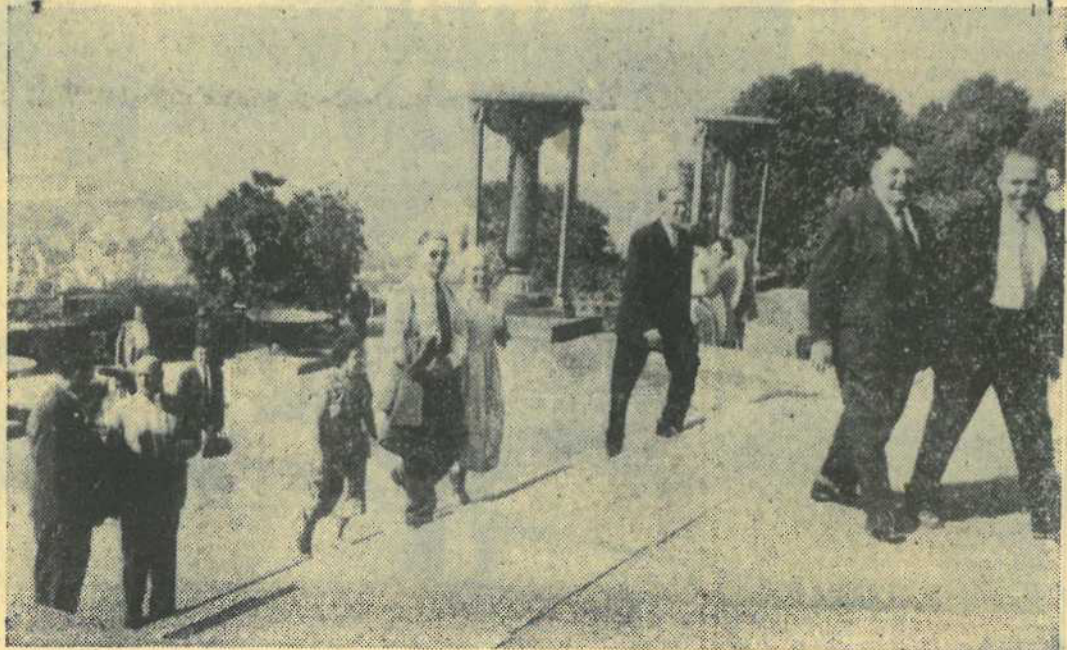
tre les cités comme le sont Ludwigsburg et Stuttgart d'une part, et Montbéliard, de l'autre, toute proportion gardée. Là : de la verdure, des parcs, des fleurs en abondance. Ici : le vœu que l'on s'inspire de cette particularité dans les applications futures du plan d'extension.

Si les Suisses évoquent volontiers « Zurich la grande », « Bâle la riche », « Genève la jolie », il apparaît à juste titre que les Wurtembergeois sont fiers de présenter « Stuttgart, la ville parmi les arbres et les vignes ».

(A suivre)



A la tour de télévision de Stuttgart on remarque que les arbres n'ont pas été coupés loin alentour de la construction de cette tour de 212 mètres de hauteur et dont la moitié à peine apparaît sur la photo.



Les excursionnistes français et allemands arrivent au « Wurtemberg »

et... Di... vic... l'u... sa... de... 36... cil... nie... tes... cél... l'e... gr... ré... te... Ba... ro... Me... «... No... d'a... réf... écr... V... Tre... pe... Ma... Ric... fon... bers... ra... n'at... ver... C'es... ce... publ... No... sum... M... de... s... chel... rous... moy... gitté... spor... de... la... J... bou... la... r... ris... le... Jean... son... te-s... E... Ma... Bri... me... Mr... pos... «... j... me... ge...